



Lettre no 3 - Mexique, décembre 2019

Bonjour à toutes et à tous, à vous qui prenez le temps de me lire.

Je vous écris depuis la terrasse d'un café à Mexico City, au début de l'automne, peu de temps avant l'arrivée des pluies torrentielles de fin d'après-midi à cette saison. Quelle drôle de sensation que de s'arrêter le temps d'un instant afin de prendre du recul sur cette année passée ici. Quand je repense à mon arrivée, et quand je relis ma lettre de nouvelles précédente, il s'en est passé des choses. Et à la fois, une certaine routine s'est installée. Après la première phase d'intégration, qui demande beaucoup d'énergie, est arrivé le moment où je me sens comme chez moi, avec mes petites habitudes quotidiennes. Cette sensation me paraît quelque chose d'incroyable. Il est fascinant de voir la capacité d'adaptation de l'être humain dans un contexte complètement différent de celui dans lequel il a évolué au cours de sa vie. Mais pour en arriver là, je suis passée par plusieurs étapes de découvertes, de surprises et d'apprentissages.

La découverte des terres chiapanèques

Après les deux premiers mois passés à Mexico City à accompagner mes collègues de communauté en communauté et à découvrir l'étendue de leurs activités, il est temps pour moi de partir à San Cristóbal de las Casas. Changement de décor. Cette ville, nommée « Pueblo Magico » en 2003, se situe dans l'Etat du Chiapas, au sud du pays, à la frontière avec le Guatemala. C'est un Etat à l'identité forte, un peu mystérieuse, caractérisé par son histoire atypique et marqué par sa population indienne, sa culture maya et un mode de vie majoritairement rural, en rupture avec le Mexique du Nord. Au premier abord, cette région jouit d'un cadre fantastique, avec un contexte naturel et un patrimoine culturel spectaculaires, bordée de montagnes, de forêts tropicales, de canyons, de rivières et d'anciens sites maya à couper le souffle, et j'en passe. Mais la réalité derrière cette image de carte postale est toute autre. Le Chiapas est l'Etat le plus pauvre du Mexique, avec la plus grande population dans une situation d'extrême pauvreté multidimensionnelle. Pour vous expliquer la complexité

économique du Chiapas, une thèse serait nécessaire, et cela, je vous rassure, ne sera pas le sujet de cette lettre. Mais une contextualisation me paraît indispensable afin de comprendre l'importance des actions menées par l'Institut d'études et de recherches interculturelles (INESIN), partenaire local de DM-échange et mission. C'est en effet de ce contexte que naissent des organisations telles que celle-ci, essayant tant bien que mal de pallier l'absence de l'Etat.

Ma visite tombe à pic car c'est à ce moment précis qu'a lieu l'évaluation annuelle de l'INESIN, le troisième partenaire avec lequel je collabore ces deux années.



Atelier avec l'équipe de l'INESIN sur la gestion de projet animé par moi-même.

Après une heure et demie de vol, je suis reçue à Tuxtla par ma collègue Elena. Il nous reste encore une bonne heure de route jusqu'à notre destination, le temps de faire connaissance et de m'intéresser à ses activités. Le lendemain matin, je fais connaissance avec toute l'équipe, et en prime, retrouve mon collègue Damien, civiliste également envoyé par DM-échange et mission, avec qui j'ai effectué tout le processus de formation avant mon envoi. Tout le monde me souhaite la bienvenue. Je suis, une fois de plus, accueillie comme une reine. Mes trois semaines sur place me permettent de prendre connaissance des activités, de saisir la dynamique d'équipe et d'analyser de quelle manière

je pourrais appuyer l'organisation dans son mode de fonctionnement. J'apporte notamment ma contribution à l'évaluation annuelle des activités qui se déroule sur deux jours. Je me rends vite compte que malgré la bonne volonté de toute l'équipe et ses efforts acharnés pour parvenir à de bons résultats, l'institution, absolument fantastique sur le terrain et développant des projets fabuleux grâce aux compétences professionnelles et sociales de tou-te-s les employé-e-s, n'est malheureusement pas suffisamment armée pour effectuer un suivi plus rigoureux des activités, et ainsi transmettre la valeur et l'impact de son excellent travail. En d'autres termes, il lui est difficile de coucher sur le papier la réalité de son quotidien et rendre visibles les résultats obtenus grâce à ses actions. Suite à ce constat, une demande de sa part émerge : être formé-e-s sur plusieurs sujets, notamment tout ce qui contribue à un renforcement institutionnel, au suivi de projet et à développer une meilleure visibilité de ses activités. Depuis, mon travail a consisté en grande partie à développer un programme de formation sur les sujets demandés, et à appuyer les partenaires dans leur processus de suivi de projet. Chaque partenaire ayant une dynamique différente, le travail s'avère passionnant et particulièrement enrichissant avant tout pour moi-même. Toutes et tous regorgent de connaissances et de compétences qu'ils et elles me transmettent au travers de nos échanges, et finalement j'en apprends bien plus que j'en enseigne.



Atelier de réalisation de produits cosmétiques, d'hygiène et de médecine naturelle à base des plantes trouvées dans leur environnement avec les femmes des communautés indigènes, bénéficiaires de l'INESIN.

La politique migratoire au Mexique : entre discours, pratique et conjoncture

L'un des événements qui a fortement marqué le Mexique cette année est notamment la caravane de migrant-e-s. Comme vous le savez, la migration est l'une

des conséquences principales de la crise économique globale, mêlée aux guerres actuelles dans de nombreux pays. Parmi les exemples relativement récents, la guerre en Syrie ou encore les situations économiques instables en Afrique ont débouché sur des crises migratoires très fortes. Dans le cas de l'Amérique latine, particulièrement aux Caraïbes et en Amérique centrale, la situation économique a généré plus de pauvreté, de violence, d'instabilité politique, et une croissance du crime organisé (narcotrafic, traite de personnes, etc.), facteurs qui ont généré la migration des populations touchées.

Le vendredi 12 octobre 2018, un contingent de migrant-e-s s'est rassemblé à la gare routière de San Pedro Sula, la deuxième plus grande ville du Honduras et l'une des plus violentes du monde, avec pour objectif principal de remonter le continent dans l'espoir de trouver des conditions de vie plus dignes, fuyant désespérément les violences et l'insécurité de leur pays.

Avant cet événement majeur, l'entrée de migrant-e-s à la frontière sud du Mexique s'élevait à 1'000 personnes par jour. Avec la caravane, ce chiffre augmente en flèche, passant à 6'000 entrées quotidiennes. Le gouvernement mexicain, de gauche, à peine entré en fonction au mois de décembre, est face à un problème d'envergure, recevant de fortes pressions de la part des Etats-Unis pour stopper l'arrivée massive de ces personnes. Pour cette raison, le gouvernement mexicain s'est vu militariser la frontière avec les Etats-Unis, sous menace de recevoir des sanctions économiques de leur part.

De plus, le gouvernement de Donald Trump endurecît sa politique migratoire, expulsant les migrant-e-s sans documents et menaçant d'expulser les « dreamers », jeunes migrant-e-s arrivé-e-s avec leurs parents, sans documents et ayant reçu de la part du gouvernement antérieur dirigé par Barack Obama un « laissez-passer » leur donnant un statut spécial pour étudier et travailler sur le territoire américain. Face à cette urgence migratoire, un collectif d'organisations et d'églises protestantes en majorité s'est organisé pour accompagner de manière variée les caravanes de migrant-e-s. Par exemple, le Séminaire baptiste (SBM), partenaire de DM-échange et mission fait partie de ce collectif.

Le défi du Mexique est alors de savoir comment donner asile à toutes ces personnes, mais également d'assurer leurs besoins, comme fournir des habits et de la nourriture, une assistance médicale et légale et plus que tout d'assurer leur sécurité. Javier Ulloa, directeur du SBM, impliqué directement dans l'appui aux migrant-e-s, me commente à ce sujet : « *L'une des*

particularités de ces caravanes de migrant-e-s est la quantité impressionnante d'enfants voyageant seul-e-s à la recherche d'un parent établi aux États-Unis. J'ai rencontré un jeune garçon de 11 ans, à la recherche de son père établi aux États-Unis. Quand je lui demande où se trouve-t-il exactement, il me répond « aux États-Unis... » sans avoir la moindre idée d'où le trouver. C'est terrifiant. L'un des grands drames de ces caravanes sont également les abus faits aux femmes et aux enfants ainsi que le trafic de personnes, et particulièrement de fillettes, extrêmement vulnérables dans de telles conditions, séquestrées par les narco-trafiants. »



Javier Ulloa, directeur du SBM, accompagnant des migrant-e-s en leur distribuant un dépliant qui recense les centres d'accueils du pays, ainsi que leurs droits en tant que migrant-e-s et quelques conseils de bienveillance, notamment sur le sujet de la sécurité, en particulier pour les enfants et les femmes.

Pour toutes ces raisons, le collectif d'organisations se mobilise afin de donner un appui à ces caravanes, en les recevant à des endroits stratégiques de la ville, et organise des activités pour les enfants, offre un appui psychologique et les accompagne lors de leurs déplacements dans le pays pour assurer leur sécurité. L'état actuel des choses n'est pas rose. La grande concentration de migrant-e-s aux frontières, s'entassant et vivant dans des conditions indignes et dans l'insécurité, ne fait qu'augmenter. Dans le désespoir, certain-e-s tentent même le tout pour le tout en forçant l'entrée aux États-Unis, évidemment non sans conséquences. Si j'écris ces quelques lignes à ce sujet, c'est avant tout pour sensibiliser à une réalité, certes très éloignée de la nôtre, mais indéniable. Pour clore le sujet, je vous laisse méditer une citation de Nelson Mandela qui me semble très juste : « Priver les gens de leurs droits humains revient à contester leur humanité même. »

L'arrivée d'une nouvelle recrue

Au mois de mai de cette année, le SBM a accueilli le civiliste Nicola Schürch, envoyé préalablement à Cuba, pour une durée de quatre mois. Cette arrivée a considérablement modifié la dynamique de travail, et croyez-

Le Mexique, ou l'enfer des femmes

L'un des sujets sensibles au Mexique est notamment les violences faites contre les femmes, en constante augmentation. Les statistiques font froid dans le dos. Selon l'ONU, en moyenne, chaque jour 9 femmes sont tuées. Depuis 2015, 3'200 féminicides* ont été annoncés selon le Secrétariat exécutif du système national de sécurité publique. Depuis 2014, L'alerte de violence de genre contre les femmes (AVGM) a été sollicitée 27 fois et déclarée 15 fois, dans autant d'États. C'est un mécanisme mis en œuvre par le gouvernement mexicain pour « affronter et éradiquer la violence faite aux femmes sur un territoire donné » qui comprend diverses actions, telles que des protocoles de recherche sur les programmes de féminicides et de prévention, ainsi que des réformes pour éliminer les inégalités dans la législation et les politiques publiques. L'AVGM a été créée en 2007 avec la création de la Loi générale sur l'accès des femmes à une vie sans violence. Ce mécanisme est activé pour alerter les personnes appartenant aux agences gouvernementales et la population en général sur l'urgence d'arrêter les féminicides, le harcèlement dans la rue, au travail, à l'école ou à la maison, la discrimination et la violence subies par les femmes mexicaines, dans le but de garantir une bonne qualité de vie sans inégalité. Début novembre de cette année, Nasheli Ramirez Hernandez, présidente de la Commission des droits humains de la ville de Mexico, a indiqué que plusieurs organisations de la société civile ont demandé que neuf alertes de violence de genre

soient émises pour un nombre égal de mairies de la capitale du pays. Les violences faites contre les femmes s'aggravent dans la mesure où elles sont majoritairement impunies, à cause de la corruption, de l'absence de justice et du manque de diligence de la part des autorités.



Photo prise à Ciudad Juarez, baptisée « la ville qui tue les femmes » pour son haut taux de meurtres et disparitions de femmes.

*Définition : « Meurtre d'une ou plusieurs femmes ou filles en raison de leur condition féminine » - Le Petit Robert.

moi pour le meilleur. Nous avons donc profité, au bon sens du terme, des compétences de Nicola, architecte, afin d'appuyer plusieurs projets communautaires. L'un d'entre eux se situe à Calihualá, communauté bénéficiaire de la région de Oaxaca. Le projet a pour objectif d'appuyer et de former des leaders communautaires dans le développement et la gestion de projets durables dans le domaine de la souveraineté alimentaire. Le projet en soi consiste à construire un poulailler dans la communauté. Cela paraît a priori relativement simple : quelques mesures, du matériel adéquat, quelques poules et c'est dans la poche ! Mais non, le travail de Nicola est bien plus complexe. En plus d'apporter son œil expert en matière de construction, Nicola fait tout un travail d'accompagnement et de sensibilisation à la bonne réalisation d'un tel projet. Comme nous le constatons souvent ici, certain-e-s Mexicain-e-s ont parfois la folie des grandeurs et ont tendance à rêver à des projets démesurés, souvent bien au-delà de leurs moyens, et surtout, au-delà de la nécessité réelle. C'est pour cela que Nicola se charge de donner un appui sur des sujets tels que la création d'un projet viable ajusté aux besoins réels, l'élaboration d'un budget, l'élaboration d'une planification tenant en compte les éléments

extérieurs pouvant impacter le projet, etc. Pourquoi un tel projet ? A l'heure actuelle, un changement profond du système mondial d'alimentation et d'agriculture est crucial pour développer des systèmes durables de production de nourriture pour permettre de réduire le problème de la faim. Le but de ce projet est alors de répondre à l'objectif de développement durable « faim zéro » des Nations unies, selon lequel « *il est temps de repenser la façon dont nous cultivons, partageons et consommons notre alimentation. Quand elles sont pratiquées correctement, l'agriculture, la sylviculture et la pêche peuvent produire des aliments pour tous et générer des revenus décents, tout en soutenant un développement centré sur les habitants des régions rurales et la protection de l'environnement.* » En d'autres termes, ce projet permet à la fois aux bénéficiaires de s'auto-suffire en consommant œufs et poulets de leur propre production, organique et respectueuse de l'environnement, et également de leur assurer un revenu équitable.

Bien consciente que cette lettre ne contienne pas les informations les plus réjouissantes, il me paraît important de relater la réalité d'un pays aux multiples facettes. Malgré cela, mon expérience sur place se passe vraiment à merveille et je savoure réellement chaque instant, me sentant grandir jour après jour. En attendant de vous écrire la suite de mes aventures sur place, je vous envoie à toutes et à tous mes meilleures pensées et vous remercie du fond du cœur de prendre le temps de me lire.

Abrazos !

Fanny Freund



Projet de souveraineté alimentaire : construction du poulailler dans la communauté de Calihualá, Oaxaca, bénéficiaire des activités du Séminaire baptiste, avec l'appui de Nicola Schürch, envoyé de DM-échange et mission.

Cette lettre de nouvelles de Fanny Freund vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein des partenaires au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7071). D'avance un grand merci !

Fanny Freund
Seminario Bautista Mexico
Ave. San Jeronimo 137
Col. San Angel
Del. Alvaro Obregon
C.P. 01000 Mexico D.F.
Mexique
fannyfreund@comunidadteologica.org.mx